

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.808 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 26 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anclaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 4 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## A propos du Luxembourg et sur l'Autriche

L'homme, surtout en ces temps troublés, fait rarement ce qu'il désire. J'avais résolu de consacrer entièrement cet article au Luxembourg, j'ai déjà, à diverses reprises, appelé l'attention sur ce petit pays et sur son énergie et être altéré d'un peu de jeune Grande-Duchesse. La Chambre luxembourgeoise s'est réunie le 10 novembre, et dans son discours du Trône aussi sobre qu'émouvant, la Grande-Duchesse Marie a fait entendre une nouvelle protestation contre la violation de la neutralité du Grand-Duché, en même temps qu'elle s'est plu à rendre hommage à l'héroïsme inégalé de la nation belge, attitude d'autant plus remarquable que la domination allemande sévit en ce moment sur le Luxembourg.

La Grande-Duchesse s'exprime notamment ainsi : « La neutralité du Luxembourg a été violée. Moi et mon gouvernement nous avons protesté aussitôt et avons déposé notre situation les puissances garantes de la Convention de Londres. Nos droits ont été reconnus, mais seront maintenus. Le Luxembourg ne se considère nullement comme délié de ses obligations de neutralité et les remplira encore dans l'avenir avec loyauté. Notre protestation subsiste intégrale... Les miracles d'héroïsme de nos voisins augmentent le grandeur de leur pays. On y appréciera les efforts que nous faisons pour conserver notre modeste foyer qui cache le bonheur de nos enfants... »

Je l'ai dit et ne cessai de le répéter, et je regrette que la presse française n'y ait pas suffisamment insisté, aujourd'hui pourtant le Standard fait entendre sa voix, si ce petit pays qui compte à peine 4 à 500 hommes de troupes n'a pu tenter un effort de résistance dénué d'armes, il a eu moins étonnement, au point de vue de son territoire, on y appréciera les efforts que nous faisons pour conserver notre modeste foyer qui cache le bonheur de nos enfants... »

« Jusqu'à ces temps derniers, ajoute le discours du Trône, le Luxembourg comme Etat indépendant, était le lien qui a rempli à l'intérieur et à l'extérieur tous ses devoirs. Il avait démontré qu'il était capable et digne de vivre. Il veut et doit continuer à vivre... »

C'est aussi notre souhait. La victoire des alliés est certaine ; personne ne la met plus en doute ; or, la victoire des alliés c'est le respect des traités, le triomphe de la civilisation, des éternels principes de justice et de droit, de façon à sceller leur souveraineté, des petits Etats qui ont le droit de vivre aussi bien que les plus grands. Quant au Luxembourg, ses souffrances, car il a souffert et il souffre encore, doivent être récompensées. Nous l'avons déjà demandé, et nous avons en notre ministre des Affaires Etrangères, M. Delcassé, plein respect pour la justice, le Luxembourg, neutre et indépendant, doit vivre et grandir.

J'aurais voulu m'étendre davantage sur ce sujet, mais il en est un autre qui me sollicite également. Il s'agit de la question de l'Autriche. Je demande la permission, on verra tout à l'heure pourquoi, de prendre la chose d'un peu haut.

Mon grand désir, je l'ai exposé dans les colonnes du Petit Provençal, serait que les quatre grandes puissances, l'Italie, Espagne, Roumanie et France, forment entre elles une puissante union, et c'est ce qui me faisait et me fait vivement souhaiter de voir les soldats italiens et roumains (l'Espagne étant pour l'instant condamnée à l'expectative) se mêler aux nôtres sur les champs de bataille, de façon à sceller fortement cette union et de façon aussi à obtenir dans les futurs Congrès les parts territoriales qui complèteraient leur unité.

Je me préoccupais en ce qui concerne leurs intérêts, le retard de l'intervention de l'Italie et de la Roumanie, ou leur abstention complète. Ceci m'amena à me poser une question qui semblait étrange à ce moment, que personne, si je ne me trompe, n'avait encore envisagé, et qui me parut avoir son importance, à savoir, que ferait-on si l'Autriche demandait à traiter séparément ?

C'était à Royan, il y a un peu plus de deux mois. Royan est la patrie de l'ancien sénateur Eugène Pelletan, qui y a sa statue. J'avais accepté, le voisinage de Bordeaux, la cordiale hospitalité de mon excellent ami le délicieux poète Victor Villard, un ami de Camille Pelletan, de Zola, d'André Lemoyne, d'Arène Houssaye, de Cernuschi et de combien d'autres, cœur dévoué, esprit remarquable qui se serait fait un nom à Paris s'il n'avait préféré demeurer dans sa jolie patrie de Royan, à la suite de laquelle il a d'ailleurs énormément contribué.

C'est là que j'exposai ma thèse à quelques amis ; ils l'avaient trouvée paradoxale, quand je l'énonçai ; en y réfléchissant, ils furent de mon avis. Je comptais en écrire un article, le temps passa.

L'homme et du cheval, à la condition toutefois, ajoutait-il, d'être l'homme. Il ne se passe pas que, dans ses rapports avec la Prusse, l'Autriche ait jamais été autre chose que le cheval. C'est avec les débris de sa grandeur qu'a été constituée pièce à pièce la grandeur de la Prusse, c'est aux dépens de l'impératrice-reine Marie-Thérèse, que Frédéric II a enrichi ses Etats de la Silésie. Dans des temps plus récents, n'est-ce pas l'Autriche qui fut jouée, en 1864, dans l'affaire des duchés ? N'est-ce pas elle qui fut écrasée à Sadowa ? N'est-ce pas sa place, son rôle à elle que la Prusse a pris en Allemagne, après l'avoir officiellement et solennellement chassée de la Confédération germanique ? L'amitié tardive de M. de Bismarck ne lui a pas été moins fatale que son hostilité.

Dans la présente guerre, c'est l'Autriche qui pour complaire à la Prusse, a pris sur elle l'odieuse rôle d'agresseur. Ce sont ses soldats que l'on expose toujours aux premiers rangs, tandis que l'état-major allemand commande ; si la bataille est perdue, c'est la faute du soldat autrichien, dans le cas contraire, l'honneur du succès revient aux officiers allemands. Si l'on fait état des pertes autrichiennes et des pertes allemandes, on verra, sur le front où combattent côte à côte les deux alliés, d'énormes différences.

La Russie a commencé l'envahissement de l'Autriche et, quelles que puissent être quelques prédictions de batailles, elle va avec ses énormes masses d'hommes, commencer l'invasion de l'Allemagne. A ce moment-là, comment les troupes allemandes rappelés dans leur patrie, pourront-elles défendre le sol autrichien ?

A prolonger une guerre perdue, et tel sera bien le cas de l'Autriche, que gagnent-ils, si l'on n'a aucun nouveau secours à espérer ? On perd plus d'hommes, on fait payer plus de provinces et l'on dépense plus d'argent. Quant au résultat, il est tout simple ; comme on a obligé le vainqueur à plus d'efforts et de sacrifices, on l'amène à exiger des contributions de guerre plus nombreuses, des indemnités plus fortes et des cessions territoriales plus étendues.

Ces raisons, qui sont de tous les temps, ont pour l'Autriche d'autant plus d'importance que la prolongation de la guerre augmente les possibilités d'intervention de l'Italie et de la Roumanie.

Que l'Italie intervienne ou non, nous avons toujours soutenu et continuons à soutenir de toute notre énergie qu'il est indispensable de lui restituer Trieste et Trente. Il va de soi pourtant que si l'Autriche traitait avant l'entrée en ligne de l'Italie et de la Roumanie, si elle s'arrangeait, en traitant séparément, avec l'Allemagne, pour que son sort fût réglé par une négociation particulière et non dans un Congrès général, tout en perdant Trente et Trieste (point qui doit être acquis dans tous les cas), ses sacrifices seraient évidemment moins onéreux que si elle avait attendu le versement des indemnités prévues à ces deux puissances et à leur laisser prendre sur son sol, en conséquence de leur intervention victorieuse, de nouveaux territoires.

Il est encore une remarque qui n'a, si je ne me trompe, jamais été faite, à laquelle pourtant on doit attacher un certain prix. Cet antagonisme historique, relevé plus haut, entre l'Autriche et la Prusse, et qui semble avoir momentanément disparu, n'enlève rien à la question de savoir quel accord devrait recevoir une demande de paix faite par l'Autriche indépendamment de l'Allemagne, ce serait d'ailleurs à la Russie, à la Serbie et au Monténégro à en décider. Nous savons que nos intérêts commencent à M. Delcassé sont complètement satisfaits, nous ne remettons complètement à sa sagesse et à son expérience. Mais la question était curieuse à examiner.

Louis Martin

P. S. — Mon précédent article sur les Belges m'a valu de nombreuses lettres. De l'une d'entre elles, émanée d'une personnalité qui a tenu une grande situation commerciale et qui me pardonnera de citer quelques-unes de ses phrases, dont j'ai d'ailleurs élagué tout ce qui pouvait la faire reconnaître, j'extrais les lignes suivantes : « Partout il se forme en France des Comités en vue de secourir les Belges, et pourtant ils sont légion ceux qui ne veulent pas tendre la main à qui se soulève contre l'ennemi. Ce sont nous avons besoin de plus de consolations affectueuses que nous manquons pas, c'est de quoi subvenir à nos besoins... Pour ma part, je suis ruiné complètement ; j'ai 51 ans, j'ai fui les environs de X., le lecteur me permettra de supprimer le nom de ce lieu, mais mon correspondant ainsi que l'indiquait d'une ancienne situation commerciale très importante) avec ma femme qui partage mon douloureux calvaire... Je suis obligé de sonner à toutes les portes du commerce, sans succès aucun. Il faut recommencer une vie nouvelle, mais comment ? C'est non seulement décevant, c'est affreux ! » Oui, ainsi que le dit mon honorable correspondant, c'est affreux, et c'est pourquoi j'insiste encore afin que le gouvernement veuille bien créer pour toute la durée de la guerre un organe central en vue de toutes ces detresses si poignantes et toujours croissantes qui font souffrir nos compatriotes. Les sentiments affectueux que nous éprouvons tous pour les Belges doivent se traduire non seulement en paroles, mais en actes efficaces et le plus promptement possible.

## Il faut envahir l'Allemagne à l'Ouest comme à l'Est

Londres, 23 Novembre.  
De toute la complexité des détails qui caractérisent cette guerre presque exclusivement conduite par les armes, deux facteurs principaux qui semblent en diriger le cours : le premier est que l'Allemagne ne se retirera pas de la Belgique avant qu'elle ne soit chassée, et cela pour la raison que si elle se retirait, le peuple allemand se rendrait compte pour la première fois qu'il est battu ; le second est que les alliés allemands ont fait l'erreur de croire que le peuple allemand est en présence d'un désastre irréparable, tant que l'Allemagne n'aura pas été envahie sur une grande étendue.

Au début de la guerre, on croyait généralement que la Russie obligerait probablement les Allemands à se retirer de France et de Belgique en hâte sur la ligne du Rhin.

Nous ne sommes pas qu'il y ait lieu d'avoir maintenant confiance en une telle retraite volontaire des Allemands. Les hommes qui dirigent le plan de campagne allemand, sont d'avis par conséquent de ne pas se laisser aller à demeurer en France et en Belgique jusqu'à ce qu'ils en soient chassés par la force. Il leur faut rester dans ces régions, mais les Russes prennent Breslau et la ligne de l'Oder.

Les raisons dominantes ne sont pas le rêve d'une invasion de l'Angleterre, ni l'espoir de porter un coup décisif aux alliés de la Russie. Le grand objectif doit être que la retraite serait l'aveu d'un échec, avec tous les résultats très gros de conséquences dans le public allemand, et pourrait créer une situation intérieure entièrement nouvelle.

L'opinion publique allemande a été tellement hypnotisée que, aussi longtemps que le gouvernement pourra continuer à maintenir un silence sur les véritables intentions de la Russie, elle ne pourra pas se rendre compte de la situation véritable.

Le second facteur à trait à l'invasion de l'Allemagne. En fait, elle est déjà envahie ; les Français se sont établis solennellement en Alsace méridionale et l'exode des réfugiés vers Berlin est une preuve suffisante de l'invasion des Russes en ce qui concerne la Prusse.

Si dans l'Ouest on s'est habitué à penser que la Russie était destinée à accomplir la première grande invasion, de bonnes raisons militaires existent qui militent en faveur de cette attente. Si tant d'espères se sont fondées sur la marche en avant de la Russie, c'est que le Rhin est l'obstacle stratégique le plus formidable, tandis que la frontière orientale de l'Allemagne est plus vulnérable. Il ne faut pas que l'invasion en Allemagne se mette à la Silésie et à la Poméranie, nous ne voyons d'ailleurs pas pourquoi nous ne suivrions pas, dans l'Ouest, l'exemple de la Russie.

## L'armée anglo-indienne

« Les Indes veulent faire leur devoir », déclare un maharajah  
Le Caire, 23 Novembre.  
Au cours d'un entretien qu'il a eu avec le correspondant Daily Telegraph, le maharajah Idar a déclaré :  
« Si l'empereur nous demandait un, deux ou trois millions d'hommes, nous les lui donnerions... »

Le prince, qui se rend actuellement sur le front, a fait ensuite ressortir l'importance de la vague de patriotisme qui soulève actuellement les Indes, où l'on souhaite ardemment le triomphe de la cause de l'Empire.  
« Les Indes, dit-il, veulent faire leur devoir, et elles savent que leur devoir est de combattre pour l'empereur, aux côtés des troupes alliées. Nous voyons la chose sous son aspect naturel, c'est pour nous un honneur que de pouvoir faire notre devoir envers l'empereur, qui a bien voulu accepter nos services. L'Angleterre combat pour la civilisation et notre plus grand désir est de l'aider de tous nos moyens dans cette lutte, pour une cause aussi noble de donner sa vie pour une cause aussi juste et la faire jusqu'à la mort... »

« Les Indes, dit-il, veulent faire leur devoir, et elles savent que leur devoir est de combattre pour l'empereur, aux côtés des troupes alliées. Nous voyons la chose sous son aspect naturel, c'est pour nous un honneur que de pouvoir faire notre devoir envers l'empereur, qui a bien voulu accepter nos services. L'Angleterre combat pour la civilisation et notre plus grand désir est de l'aider de tous nos moyens dans cette lutte, pour une cause aussi noble de donner sa vie pour une cause aussi juste et la faire jusqu'à la mort... »

« Les Indes, dit-il, veulent faire leur devoir, et elles savent que leur devoir est de combattre pour l'empereur, aux côtés des troupes alliées. Nous voyons la chose sous son aspect naturel, c'est pour nous un honneur que de pouvoir faire notre devoir envers l'empereur, qui a bien voulu accepter nos services. L'Angleterre combat pour la civilisation et notre plus grand désir est de l'aider de tous nos moyens dans cette lutte, pour une cause aussi noble de donner sa vie pour une cause aussi juste et la faire jusqu'à la mort... »

## LA GUERRE

**Nous continuons à gagner du terrain en repoussant les attaques allemandes Entre la Vistule et la Wartha les succès russes se confirment et s'élargissent**

Bordeaux, 25 Novembre.  
Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Aristide Briand.  
Le garde des Sceaux a fait connaître l'état des opérations militaires.  
M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation diplomatique.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 25 Novembre.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
**De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque d'infanterie.**  
**Entre Langemarck et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain.**  
**Aux abords de la Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi des tranchées qui leur avaient été enlevées la veille au soir.**  
**De la Bassée à Soissons, calme à peu près complet.**  
**Nous avons légèrement progressé près de Berry-au-Bac et en Argonne.**  
**A Béthincourt, nord-est de Verdun, une attaque allemande a été repoussée.**  
**Une suspension d'armes, demandée par l'ennemi, lui a été refusée.**  
**Dans la région de Pont-à-Mousson, notre artillerie a pu bombarder Arnville.**  
**Aucun incident dans les Vosges.**

## L'Intervention du Portugal

Une motion de la Municipalité de Lisbonne  
Lisbonne, 25 Novembre.  
Les journaux, tant de Lisbonne que des provinces, accueillent unanimement avec enthousiasme la déclaration du gouvernement et la loi votée en vue d'autoriser le pouvoir exécutif à intervenir militairement dans le conflit actuel, quand il le croira nécessaire.  
Ils reconnaissent que la séance d'hier fut une séance historique.  
La municipalité de Lisbonne a adopté d'enthousiasme, et par acclamations, la motion suivante :  
« La municipalité salue pour la patrie, dans cette heure solennelle, les armées de terre et de mer. Elle se fie à leur héroïsme et à leur haut sentiment du patriotisme qui ne sont jamais démentis par l'ennemi infériorité et l'avenir de la République portugaise. »

Les Chambres donnent pleins pouvoirs au gouvernement  
Lisbonne, 25 Novembre.  
Les deux Chambres réunies en séance extraordinaire ont voté à l'unanimité, et sans débats, une résolution donnant au gouvernement pleins pouvoirs pour prendre part à la guerre, tant suivant les intérêts et les devoirs d'une nation libre, que suivant ceux d'une nation alliée à l'Angleterre et en adoptant toutes les mesures extraordinaires que la situation comportera.  
La foule stationnée au dehors, a longuement acclamé l'Angleterre, la France et la Belgique.  
La presse portugaise fait remarquer que ce vote, qui n'implique point encore de détermination, diffère d'une manière importante de celui qui avait été émis en août sur la même question. A ce moment, le gouvernement n'avait été autorisé qu'à prendre des mesures défensives.

## LA SITUATION

Paris, 25 Novembre.  
Depuis près d'un mois, les Allemands faisaient de violents efforts pour nous enlever Four-de-Paris, en Argonne, un petit village en pleine forêt, à l'intersection des routes qui, du défilé de la Chalade, conduisent à Varennes et aux Islettes. La possession de ce point aurait, pour l'ennemi, un extrême intérêt, en ce sens qu'il ouvrirait le chemin de Saint-Menehould, c'est-à-dire de Verdun.  
Aussi, pour le conquérir, a-t-il fait les plus douloureux sacrifices.  
Hier encore, un de ses régiments a été entièrement anéanti sous les feux de nos lignes de défense, qui sont des modèles. C'est le seul fait que les armées du Kaiser aient obtenu.

La nouvelle action que je faisais prévoir sur les Flandres est aujourd'hui certaine, à en juger par les mouvements de concentration de l'ennemi. Celui-ci va chercher à venger son échec, qui lui a coûté 200,000 hommes.  
On peut être certain qu'il y mettra, comme toujours, le prix. Il n'a, d'ailleurs, avoir quelques chances de réussite qu'en opérant une pression par grandes masses sur notre front, mais celui-ci restera victorieusement ferme. Il a fait jusqu'ici, dans des conditions bien moins favorables pour nous.  
Félicitons le gouvernement des détails qui nous ont été fournis à cet égard. Enfin, la France peut avoir, autrement que par la sécheresse des communiqués, ce qu'elle doit à ses armées. Elle retrouvera le nom du jeune et vaillant général Foch, qui commande en chef dans le Nord les trois armées de concentration d'Urbal, de Castelnau et de Maud'huy.  
Imitant la discrétion gardée jusqu'ici par notre état-major général, je n'en ajouterai aucun autre. Les autres, ceux du centre, comme ceux de l'Est, arrivèrent à leur heure. Ils combattent avec la même vaillance, ils triomphent avec la même modestie. Ils participent à la même reconnaissance de la nation, fière de tous ses enfants, qui, du

quel et Simone, toujours prêts, se sont portés auprès de la voiture pour aider leurs camarades (cette voiture n'était pas la leur) et au lieu de longer la haie, ils ont voulu couper court pour arriver plus vite. Ils avaient à peine fait dix mètres qu'un obus est venu éclater tout près d'eux, tuant Chouquet et Simone et blessant trois de leurs camarades.  
M. Chouquet est mort en brave et en véritable héros. Je me permets d'adresser à Mme Chouquet mes plus sincères condoléances.

J. CHAIX,  
commandant la 9<sup>e</sup> batterie  
du 55<sup>e</sup> régiment d'artillerie.  
Se camarades n'ont pas voulu laisser passer sa mort inaperçue, et, dans un geste touchant en souvenir du vaillant marin, ils ont placé dans les cordages de son navire, ce qui est désarmé, au bassin de carénage, une couronne d'immortelles cravatée des trois couleurs pour lesquelles il est mort.

## Il est de nouvelle question de paix

Les Etats-Unis et la Hollande seraient prêts à intervenir  
New-York, 25 Novembre.  
Interrogé sur le point de savoir s'il était exact que la Hollande et les Etats-Unis fussent sur le point d'offrir leurs bons offices en vue du rétablissement de la paix, le ministre des Etats-Unis en Hollande, qui vient de débarquer à New-York, aurait déclaré qu'il avait reçu de rigoureuses instructions lui interdisant tout entretien sur ce sujet.

## Un message du roi de Suède à son ambassade à New-York

New-York, 25 Novembre.  
Un courrier spécial du roi de Suède a apporté à l'ambassade suédoise un message qui était trop important, déclarait-il, pour être transmis par câble.

## La Bataille des Flandres

La dernière tentative allemande pour atteindre Calais  
Flandres.  
Certains indices annoncent qu'une grande et décisive tentative pour atteindre Calais sera faite dans un jour ou deux.  
Il est probable qu'une grande échec, cette tentative sera la dernière, parce que de grands préparatifs ont été faits par l'ennemi pour une retraite immédiate vers l'est, sur Bruges, Gand et même Bruxelles.  
Des positions extrêmement fortes ont été établies autour de ces villes, et toutes les mesures de transport dans la voie qui ont été envoyées sur les canaux de la Belgique, ce qui indique une nouvelle forme d'attaque de l'ennemi.  
Le résultat final dépend du nombre d'hommes que nous pourrions envoyer sur le champ de bataille d'ici à quelques semaines.  
On assure de bonne source que de nouvelles forces envoyées dans les Flandres contiennent les quatre-vingt renforts envoyés au duc de Wurtemberg depuis le début de la campagne de la mer du Nord.  
D'autre part, on assure qu'un grand nombre de canalis automobiles militaires ont été envoyés sur les canaux de la Belgique, ce qui indique une nouvelle forme d'attaque de l'ennemi.

## On nous dit enfin l'héroïsme des troupes françaises

Londres, 25 Novembre.  
Commentant le récit de la bataille des Flandres, le Daily Graphic, de ce que l'on se décide enfin de publier les exploits de l'armée française, espère que le gouvernement français continuera dans la voie qu'il vient d'ouvrir en publiant cet intéressant récit qui met à jour l'héroïsme magnifique des troupes françaises, tenu jusqu'à ce jour soigneusement caché sous le lacanisme des communiqués officiels.  
Le récit de la bataille des Flandres est d'un grand intérêt. Il montrera aux lecteurs anglais l'importance du rôle joué par l'armée française sur le champ de bataille occidental. Le plus grand partie de la ligne qui va de la mer du Nord jusqu'en Alsace est tenue par les Français, qui combattent avec tout l'héroïsme traditionnel de leur race, et attendent le moment où ils pourront avoir le plaisir de chasser les Allemands hors de France.

## Deux cuirassés anglais bombardent la région de Zebrugg

Londres, 25 Novembre.  
L'Amirauté annonce que deux cuirassés anglais ont bombardé, hier, vigoureusement, tous les points de la région de Zebrugg, qui présentent une importance au point de vue militaire.  
Les Allemands n'ont riposté que faiblement.  
Les résultats du bombardement ne sont pas connus.

## Une ambulance danoise à Calais

Copenhague, 25 Novembre.  
Une ambulance danoise est envoyée à Calais pour rejoindre la Croix-Rouge belge. Une autre partira la semaine prochaine.  
Le Comité qui expédie le corps d'ambulanciers est formé par le chirurgien Tschering, le dermatologue Edouard Ehlers, bien connu à Paris, et M. Johansen, uégociant.

## Les Vandales avouent leurs crimes

Bâle, 25 Novembre.  
Le Journal de Bâle, « Basler Nachrichten » publié, dans son numéro du 15 novembre, la proclamation du général von Mehring, nommé commandant de la place de Valenciennes depuis l'occupation allemande.  
« J'ai été forcé d'employer les mesures les plus rigoureuses de loi martiale contre la ville d'Orchies.  
« Dans cette localité furent commises les plus terribles atrocités... »

## ANNONCES

Annnonces Anclaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LA GUERRE

**Nous continuons à gagner du terrain en repoussant les attaques allemandes Entre la Vistule et la Wartha les succès russes se confirment et s'élargissent**

## Communiqué officiel

Bordeaux, 25 Novembre.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
**De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque d'infanterie.**  
**Entre Langemarck et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain.**  
**Aux abords de la Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi des tranchées qui leur avaient été enlevées la veille au soir.**  
**De la Bassée à Soissons, calme à peu près complet.**  
**Nous avons légèrement progressé près de Berry-au-Bac et en Argonne.**  
**A Béthincourt, nord-est de Verdun, une attaque allemande a été repoussée.**  
**Une suspension d'armes, demandée par l'ennemi, lui a été refusée.**  
**Dans la région de Pont-à-Mousson, notre artillerie a pu bombarder Arnville.**  
**Aucun incident dans les Vosges.**

## L'Intervention du Portugal

Une motion de la Municipalité de Lisbonne  
Lisbonne, 25 Novembre.  
Les journaux, tant de Lisbonne que des provinces, accueillent unanimement avec enthousiasme la déclaration du gouvernement et la loi votée en vue d'autoriser le pouvoir exécutif à intervenir militairement dans le conflit actuel, quand il le croira nécessaire.  
Ils reconnaissent que la séance d'hier fut une séance historique.  
La municipalité de Lisbonne a adopté d'enthousiasme, et par acclamations, la motion suivante :  
« La municipalité salue pour la patrie, dans cette heure solennelle, les armées de terre et de mer. Elle se fie à leur héroïsme et à leur haut sentiment du patriotisme qui ne sont jamais démentis par l'ennemi infériorité et l'avenir de la République portugaise. »

## LA SITUATION

Paris, 25 Novembre.  
Depuis près d'un mois, les Allemands faisaient de violents efforts pour nous enlever Four-de-Paris, en Argonne, un petit village en pleine forêt, à l'intersection des routes qui, du défilé de la Chalade, conduisent à Varennes et aux Islettes. La possession de ce point aurait, pour l'ennemi, un extrême intérêt, en ce sens qu'il ouvrirait le chemin de Saint-Menehould, c'est-à-dire de Verdun.  
Aussi, pour le conquérir, a-t-il fait les plus douloureux sacrifices.  
Hier encore, un de ses régiments a été entièrement anéanti sous les feux de nos lignes de défense, qui sont des modèles. C'est le seul fait que les armées du Kaiser aient obtenu.

## Il est de nouvelle question de paix

Les Etats-Unis et la Hollande seraient prêts à intervenir  
New-York, 25 Novembre.  
Interrogé sur le point de savoir s'il était exact que la Hollande et les Etats-Unis fussent sur le point d'offrir leurs bons offices en vue du rétablissement de la paix, le ministre des Etats-Unis en Hollande, qui vient de débarquer à New-York, aurait déclaré qu'il avait reçu de rigoureuses instructions lui interdisant tout entretien sur ce sujet.

## Un message du roi de Suède à son ambassade à New-York

New-York, 25 Novembre.  
Un courrier spécial du roi de Suède a apporté à l'ambassade suédoise un message qui était trop important, déclarait-il, pour être transmis par câble.

## La Bataille des Flandres

La dernière tentative allemande pour atteindre Calais  
Flandres.  
Certains indices annoncent qu'une grande et décisive tentative pour atteindre Calais sera faite dans un jour ou deux.  
Il est probable qu'une grande échec, cette tentative sera la dernière, parce que de grands préparatifs ont été faits par l'ennemi pour une retraite immédiate vers l'est, sur Bruges, Gand et même Bruxelles.  
Des positions extrêmement fortes ont été établies autour de ces villes, et toutes les mesures de transport dans la voie qui ont été envoyées sur les canaux de la Belgique, ce qui indique une nouvelle forme d'attaque de l'ennemi.  
Le résultat final dépend du nombre d'hommes que nous pourrions envoyer sur le champ de bataille d'ici à quelques semaines.  
On assure de bonne source que de nouvelles forces envoyées dans les Flandres contiennent les quatre-vingt renforts envoyés au duc de Wurtemberg depuis le début de la campagne de la mer du Nord.  
D'autre part, on assure qu'un grand nombre de canalis automobiles militaires ont été envoyés sur les canaux de la Belgique, ce qui indique une nouvelle forme d'attaque de l'ennemi.











